

Des milliers de tiques suceurs de sang découverts sur le corps des orignaux canadiens.

Des chercheurs des universités du Nouveau-Brunswick et de Laval étudient comment les tiques survivent dans les climats du Nouveau-Brunswick et du Québec, et comment cela affecte l'orignal. En capturant un orignal dans un filet projeté d'un hélicoptère, les chercheurs découvrent que l'animal est couvert par des milliers de tiques.

Des chercheurs canadiens étudient l'impact des hivers plus chauds à mesure que les parasites se déplacent vers le nord.



[Kayla Hounsell](#) · CBC News · Affiché : le 06 fév 2020 à 5h00 Atlantique | Mise à jour 6 février



Ces bêtes emblématiques du Canada sont menacées de mort par les tiques d'hiver.

Cette histoire fait partie de la série télévisée sur CBC News intitulée [In Our Backyard](#), qui examine les effets des changements climatiques au Canada, des événements de températures extrêmes jusqu'à comment tout cela refaçonne notre économie.

En survolant le sud du Nouveau-Brunswick en hélicoptère, ça ne prend pas longtemps pour trouver des orignaux courant à travers la neige dans la forêt en-dessous. Ce qui n'est pas visible de l'air, c'est que des milliers de tiques envahissent leurs corps.

Dans le New Hampshire et le Maine, situés près de chez-nous, au cours d'une période de trois ans, les scientifiques ont constaté que 70 pourcent des veaux ne survivaient pas à leur premier hiver, en grande partie à cause de l'infestation des tiques, [Étude dans la Revue canadienne de zoologie](#). Dans certains cas, jusqu'à 80 000 tiques furent trouvés sur un seul orignal.

Des milliers de tiques d'hiver se trouvent de plus en plus sur les corps des orignaux canadiens à mesure que les hivers plus chauds et avec moins de couverture neigeuse aident les parasites à survivre. (Kayla Hounsell/CBC)

Des chercheurs des universités du Nouveau-Brunswick et de Laval étudient maintenant comment les tiques survivent dans les différents climats du Nouveau-Brunswick et du Québec – et comment cela affecte les orignaux.

Leurs données démontrent que les populations d'orignaux dans les deux provinces ont été en santé et en croissance au cours des trois dernières décennies, mais Serge Couturier, biologiste de la faune, affirme que des hivers plus chauds et avec moins de couverture neigeuse rendent la survie des tiques plus facile. « Le réchauffement mondial est probablement responsable de l'augmentation de leur abondance », a-t-il déclaré lors d'une entrevue dans les bois près de Tracy, N.-B. « La limite nordique se déplace de plus en plus vers le nord. »



Les scientifiques comptent le nombre de tiques sur une surface de 10 centimètres carrés de la peau de l'orignal. Ils estiment qu'il y en a des milliers sur l'ensemble de son corps. Dans certains cas, jusqu'à 80 000 tiques furent découverts sur un seul orignal. (Kayla Hounsell/CBC)

Parasites externes

Les tiques sont des parasites externes. Ils se nourrissent du sang de l'animal ; ils restent sur leur peau durant l'automne et l'hiver, jusqu'à ce qu'ils se détachent pour pondre leurs œufs sur la végétation. Au contraire des tiques du cerf, qui transportent la maladie de Lyme, les tiques d'hiver ne transportent pas de maladies qui peuvent être transmises aux humains. Selon le Centre canadien coopératif de la santé de la faune, la viande des animaux infectés est adéquate pour la consommation humaine.



Vue aérienne du sud du Nouveau-Brunswick, près de Tracy. Les scientifiques croient que les hivers plus chauds avec moins de neige augmentent l'abondance des tiques d'hiver au Canada. (Eric Woolliscroft/CBC)

Jean-Pierre Tremblay, professeur au Département de biologie à l'Université Laval, dans la ville de Québec, et chercheur principal sur le projet de recherche sur l'orignal, déclare qu'au contraire des autres espèces, telles que le cerf de Virginie, l'orignal tolère les tiques jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Plusieurs orignaux finissent par être affaiblis par l'anémie.

Leur peau devient également enflammée et ils changent leur comportement, explique-t-il ; ils passent plus de temps à faire leur toilette, à se frotter contre les arbres, jusqu'à ce que leur fourrure tombe, en plus de consacrer moins de temps à manger.

« C'est une période cruciale de l'année, à la fin de l'hiver, lorsqu'ils ont utilisé la plupart de leur réserve de graisse, surtout chez les veaux, » déclare Tremblay.



Les scientifiques dans le sud du Nouveau-Brunswick mesurent un orignal et ils comptent les tiques sur son corps. Ils étudient comment les tiques survivent dans les climats du Nouveau-Brunswick et du Québec, et comment cela affecte l'orignal. (Eric Woolliscroft/CBC)

Capter un orignal

Lorsqu'une équipe repère un orignal de l'air, Couturier a projeté un filet de l'hélicoptère pour capturer l'animal — une technique qu'il estime « très efficace, très sécuritaire » pour les animaux.

Sur terre, un vétérinaire était disponible pour tranquilliser l'animal, pour faire un suivi de sa respiration, de sa température, et généralement pour s'assurer qu'elle soit confortable.

« Elle n'est pas vraiment anesthésiée, seulement endormie, » explique le Dr. Benjamin Lamglait, après avoir injecté un veau femelle. « Nous voulons qu'elle soit calme. »

L'orignal femelle était couchée sur la neige, sa langue pendait de sa bouche, un masque sur ses yeux, également pour la garder calme.



Lorsqu'infecté par des tiques, les orignaux se frottent éventuellement si fort contre les arbres qu'ils perdent leur fourrure. (Kayla Hounsell/CBC)

Lorsque les scientifiques ont ouvert sa fourrure, ils ont constaté des douzaines de tiques attachées à une petite section de la peau de l'animal, suçant littéralement la vie de l'animal. Ils ont estimé qu'il y en avait plusieurs milliers sur l'ensemble de son corps.

Lorsque l'équipe a terminé son travail sur l'original capturée, le vétérinaire a administré une injection inverse et en-dedans de trois minutes l'animal s'est réveillée et s'est éloignée.

L'équipe est en train de peser, de mesurer et de marquer 116 orignaux avec des colliers GPS au Nouveau-Brunswick et au Québec. La moitié d'entre eux seront traités avec un pesticide utilisé pour tuer les tiques ; l'autre moitié ne le sera pas. Ceci va leur aider à déterminer si les orignaux meurent des tiques ou de d'autres facteurs.

« On peut contrôler nos colliers GPS à distance de sorte que l'on puisse savoir leur emplacement une fois l'heure, ou une fois par période de quelques heures, » déclare Douglas Munn, étudiant à la Maîtrise universitaire ès science à UNB, qui avec les autres chercheurs du Nouveau-Brunswick est basé à Fredericton.

Munn expliqua que les colliers surveillent également l'activité de l'animal par incréments de 15 minutes, ce qu'il lui permet de déterminer si les orignaux fortement parasités sont différents selon la manière qu'ils se déplacent et qu'ils choisissent leurs habitats.



Un vétérinaire est disponible pour endormir l'animal, faire un suivi de sa respiration et de sa température et, généralement la garder confortable pour effectuer leur travail. (Eric Woolliscroft/CBC)

Gestion future des forêts

J.D. Irving Woodlands Division est l'une des 16 partenaires du projet, y compris Parcs Canada, le gouvernement du Québec, ainsi que le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada.

Andrew Willett, Directeur des recherches chez J.D. Irving, dit que la compagnie a besoin de comprendre comment les changements climatiques affectent la faune sur ses terres, afin qu'elle puisse comprendre comment l'habitat est en train de changer de sorte à possiblement adapter sa gestion forestière.

« Nous plantons un arbre aujourd'hui, nous allons le récolter dans 40 ans, » explique-t-il. « Le climat va être complètement différent dans 40 ans de ce qu'il est aujourd'hui. »

Avant que les scientifiques laisse aller l'original dans la forêt, ils l'injectent avec une drogue qui renverse le calmant et ils s'assurent qu'il peut repartir à lui seul dans le bois. (Eric Woolliscroft/CBC)

Les scientifiques disent que le travail est important en partie parce que l'original est un animal si emblématique au Canada.

« Ils sont une espèce de gibier importante, » disait Munn. « Mais aussi parce qu'ils ont une valeur spirituelle pour les Premières Nations et les Amérindiens aux États-Unis et au Canada, et aussi à cause de leur rôle dans les systèmes écologiques. »



Les chercheurs disent que leur travail pour mesurer et étiqueter 116 orignaux au Nouveau-Brunswick et au Québec est important, en partie parce que l'orignal est un animal si emblématique au Canada. (Kayla Hounsell/CBC)